

L'ÉTOILE DU NORD

AGRICULTURE COLONISATION, COMMERCE ET INDUSTRIE.

ABONNEMENTS.

CANADA ET ETATS-UNIS.

UN AN, PAYÉ D'AVANCE 50 cts. A LA FIN DE L'ANNÉE 75 cts.
SIX MOIS " " 25 cts. " " " " 40 cts.

L'abonnement date du 1er et du 15 de chaque mois. Tout semestre commencé se paie en entier.

JOURNAL HEBDOMADAIRE, PARAISANT LE JEUDI.

ALBERT GERVAIS,) TÉLÉPHONE: (BUREAU ET ATELIER :
Propriétaire et administrateur) No 43. (RUE MASSEAU.

Rédigé par un Comité de Collaborateurs.

ANNONCES.

Première insertion par ligne 10 cts.
Insertions subséquentes 5 cts.

Les annonces à longs termes seront publiées à des conditions avantageuses.

Pour pouvoir discontinuer de recevoir le journal, il faut donner un avis d'au moins quinze jours avant l'expiration de son abonnement et avoir payé tous les arrérages.

10ÈME ANNÉE

JOLIETTE, JEUDI, 17 AOÛT 1893.

No 2

Chronique de Montréal.

Samedi dernier, un cultivateur de Longueuil, M. Pierre Millette, qui était venu en ville, s'est fait voler son cheval et sa voiture sur la rue Claude.

La longue enquête qui se fait actuellement au sujet de la construction du Pont Curran n'est pas encore terminée. Cette enquête ne fait pas autant de bruit que celle qu'on a faite sur la construction du chemin de fer de la Baie des Chaleurs, cependant elle va coûter énormément cher au pays. Si on pouvait, une bonne fois, se dispenser de ces sortes d'enquêtes et payer un peu moins cher pour les travaux publics, le pays n'en serait pas plus mal.

Il est toujours question de faire l'acquisition du château Ramezay pour le convertir en musée. On parle de demander de l'aide aux différentes sociétés historiques, archéologiques et autres.

Les coups de couteau et les batailles sanglantes paraissent être de mode dans notre ville de Montréal. Vendredi dernier au soir, deux individus se sont pris de querelle sur les quais. L'un des deux batailleurs était sans connaissance et baignait dans son sang lorsque la police est arrivée sur les lieux. Le vainqueur de cette bataille sanglante a été condamné à \$10,00 d'amende ou à un mois de prison. Ainsi sont nos lois. Si au lieu de pouvoir racher leur crime avec quelques écus, ces criminels étaient condamnés à la prison, aux travaux forcés, nous serions peut-être moins souvent les tristes témoins de crimes de toutes sortes, comme il arrive chaque jour.

La Cour Ste-Hélène de l'ordre Indépendant des Forestiers organise une excursion à Québec pour le 9 septembre prochain.

La Presse a annoncé que l'Hon. M. Laurier a été pris de faiblesse, causée par la chaleur, durant le discours qu'il a prononcé vendredi dernier à l'Assomption, mais que dans la soirée l'Hon. chef de l'opposition était parfaitement rétabli.

On doit faire construire deux ascenseurs au bureau de poste. Aussitôt que ces ascenseurs seront terminés, les bureaux des mandats postes et d'envoie seront installés aux étages supérieurs.

Le Mail dit que M. le comte de Turenne viendra résider à Montréal, à titre de consul français.

On parle de l'apparition prochaine d'un nouveau journal anglais en cette ville qui aura pour titre le *Sunday Night*.

L. B.

CORRESPONDANCE

La transformation de L'ÉTOILE DU NORD nous a valu un grand nombre de lettres de félicitations; nous ne pouvons résister au plaisir d'insérer la lettre que nous a adressée M. J. L.

Cher Monsieur Gervais, Je viens de recevoir L'ÉTOILE DU NORD en grande toilette; je ne puis m'empêcher de vous offrir mes félicitations pour la transformation de L'ÉTOILE et pour le légitime succès qui couronne ses dix premières années d'existence.

J'ai lu, avec beaucoup d'intérêt, le dernier numéro de votre chère

ÉTOILE en toilette de noces, il me semble que Joliette doit, à juste titre, en être fier.

Monsieur le Cte G. V. est véritablement charmant; ses articles sont palpitants d'intérêt et font du bien au cœur de ceux qui les lisent.

Votre article, signé O. G. sur l'alcoolisme est rempli de grandes vérités, nous espérons que O. G. nous donnera encore de ses beaux et bons écrits.

The last but not the least.

Vous ne sauriez vous faire l'idée de l'intérêt avec lequel vos anciens amis de Joliette ont lu l'article sur la belle et grande figure du Rvd P. Lajoie.

Un de vos abonnés, à l'étranger.

Nous remercions vivement nos lecteurs et en particulier notre aimable correspondant de leurs sympathiques appréciations et nous ferons en sorte de continuer à le mériter.

NOTE DE LA RÉDACTION.

AUTOUR DU MONDE

La consommation des clous aux États-Unis qui était de 1,824,749 barils en 1891, est actuellement de 5,002,176 barils.

Les foins sont finis presque partout dans les environs de Québec. Les cultivateurs disent que, de longtemps, ils n'ont fait une si bonne récolte de foin et surtout engrangée dans d'aussi bonnes conditions.

Par suite de la fermeture des manufactures dans les États de l'Est, nos compatriotes émigrés aux États-Unis, reprennent en grand nombre le chemin de leurs paroisses dans la province de Québec.

Les briques fabriquées au Canada sont préférées par les Américains par suite de leur supériorité en couleur. On dit qu'un fabricant Canadien a un ordre de 200,000 briques pour Buffalo et que d'autres fabricants en expédient de grandes quantités dans les villes de l'est américain.

La quantité de thé du Japon exportée l'année dernière a été de 29,301,969 lbs, soit 1,342,427 de moins qu'en 1891. On a remarqué une diminution notable dans les expéditions au Canada et une augmentation dans celles à destination de New-York et de Chicago. Les exportations ont été: pour les États-Unis 21,562,993 lbs; pour le Canada, 6,734,356 lbs; pour l'Europe et autres endroits 938,284 lbs.

Dans l'intention de faire connaître autant que possible les ressources du Manitoba, le gouvernement fédéral a acheté une grande quantité de blé primé à l'exposition qui a eu lieu la semaine écoulée à Winnipeg. Ce blé sera mis dans des petits sacs d'échantillons et distribué gratuitement.

Sur les 3417 brevets accordés l'année dernière au Canada, 2227 ont été pris par des citoyens américains, 671 par des Canadiens, 298 par des Anglais, 106 par des Allemands, 26 par des Français et 80 par des gens d'autres nationalités. Les recettes provenant des brevets ont été d'environ £17,000, laissant un bénéfice de £9,000.

Les chevaux et juments qui devront prendre part au concours de l'exposition de Chicago sont au nombre de 41, pour la province de Québec, et se composent de 6 pures

sangs, 3 trotteurs, 11 percherons, 1 boulonnais, 11 clydestales, 1 shire et 8 normands.

Jusqu'en 1850 l'art de la fabrication des aiguilles était resté un secret. C'est alors que Christopher Greening le fit connaître en Angleterre, et aujourd'hui les aiguilles anglaises se vendent dans le monde entier. On en fabrique plus de 100,000,000 par an, à Reddith seulement, à un bon marché tel qu'on peut dire que l'Angleterre en a le monopole.

Pour faire disparaître les taches d'humidité sur le cuir, on place celui-ci dans des caisses hermétiquement fermées. Entre les différentes pièces, on répand du carbonate d'ammoniaque et l'on ferme la caisse de manière que l'air n'y puisse pénétrer. Les vapeurs ammoniacales se dégagent, pénètrent le cuir et font disparaître les taches. Au bout de deux jours on n'a qu'à retirer le cuir.

A différentes reprises nous avons insisté sur la nécessité d'un emballage convenable pour le beurre et le fromage; nous sommes obligés d'y revenir encore, car on signale d'Angleterre que la faveur que rencontraient le fromage de la province de Québec sur les marchés anglais, a diminué par suite d'un emballage insuffisant. On dit que les boîtes ne sont ni assez fortes ni suffisamment propres.

Voici une recette bien simple pour fabriquer un enduit servant à lustrer les chaussures de couleur: Essence de térébenthine 20 parties Cire jaune..... 9 — Savon ordinaire..... 1 — Eau bouillante..... 20 — On fait fondre le savon dans de l'eau chaude; on dissout la cire dans une solution aqueuse de térébenthine; on mélange les deux solutions dans un vase préalablement chauffé et l'on agite jusqu'à ce que le tout soit refroidi.

Une nouvelle poudre sans fumée, la plastoménite vient d'être essayée avec le plus grand succès à Bucharest. On la proclame la meilleure des poudres sans fumée, pour le fusil Mannlicher petit calibre, et ses résultats sont particulièrement remarquables avec les fusils de chasse à canons unis. La fumée est à peine apparente, le bruit de l'explosion peu sensible et il n'y a aucun recul de l'arme.

Il y a à l'exposition de Chicago un coffre-fort remarquable, non seulement par ses dimensions gigantesques, mais aussi par les dispositions tout à fait nouvelles imaginées pour déjouer toutes les tentatives de vol. Personne ne possède la clef de la porte principale, qui ne présente pas de serrure apparente; il est donc impossible à qui que ce soit, même au caissier, d'ouvrir le coffre, soit spontanément, soit par l'effet de pressions.

Le coffre s'ouvre tous les jours automatiquement à une heure déterminée; un moment auparavant une forte sonnerie de réveille-matin se fait entendre et rassemble autour du coffre le directeur de la banque, le caissier, les gardes.

Pratique mais peu commode. D. NATIONAL—Dis-donc C., mon vieux libéral, que penses-tu de l'assemblée Laurier de samedi? C.—Ne m'en parle pas! Nos petits nationaux ont fait encore nayer le tribun, le voilà foutu. COMMUNIQUÉ.

AVIS PUBLIC.

Le soussigné donne avis qu'il regrette, à cause des abus que l'on y commet chaque jour, de défendre absolument l'entrée sur son rond de courses à tout cheval autre que celui qui sera conduit par son propriétaire ou jockey, abonnés au dit rond.

Toute personne venant en contravention à cet avis, se constituera par le fait même responsable du coût de l'abonnement qui est de \$1.50, laquelle somme, le soussigné, aura droit en justice de recouvrer du délinquant.

Les piétons et amateurs, désireux de voir exercer les chevaux, ne devront pas passer ailleurs que par la barrière donnant sur le chemin public et avant d'entrer, ils seront tenus dorénavant, de s'adresser pour conditions de l'entrée à M. Ratelle établi sur les lieux, et qui a été nommé gardien de la dite barrière et du dit rond.

L'individu trouvé en défaut à cette dernière clause, sera passible d'amende.

ALD. CHARLAND,

Prop. du Rond.

Dans le monde, disait un observateur, il y a trois sortes d'amis; les amis qui vous aiment, les amis qui ne se soucient pas de vous et les amis qui vous haïssent.

Marché de Joliette.

Samedi, 12 Août 1893.

FARINE. \$ cts. 2 cts.
Fleur de blé par 100 lbs. 1 50 à 3 00
Fleur de seigle do..... 0 00 0 00
Fleur de blé d'In le do..... 0 00 0 00
Fleur de sarrasin do..... 0 00 0 00
Fleur d'avoine do..... 0 00 0 00

GRAINS.
Avoine par minot..... 0 40 0 45
Orge par 50 lbs..... 0 00 0 00
Blé par minot..... 0 00 0 00
Pois par minot..... 0 90 1 00
Sarrasin 50 lbs..... 0 45 0 50
Seigle..... 0 60 0 70
Blé d'Inde par minot..... 0 80 0 90
Graine de lin do..... 0 00 0 00
Graine de mil do..... 0 00 0 00
Graine de trèfle par lbs. 0 00 0 00
Graine de trèfle blanc..... 0 00 0 00

VIANDES.
Lard par 100 lbs..... 8 00 8 25
Lard frais par lbs..... 0 09 0 10
Lard salé do..... 0 10 0 11
Bœuf par lbs..... 0 05 0 08
Mouton par lbs..... 0 08 0 10
Agneau par quartier..... 0 75 0 80
Veau do do..... 0 80 1 00

VOLAILLÉS ET GIBIERS
Poules par couple..... 0 50 0 60
Poulets do do..... 0 40 0 50
Dinde do..... 1 00 1 25
Oies do..... 0 70 0 80
Perdrix do..... 0 00 0 00

LEGUMES ET FRUITS.
Patates (2 minots)..... 0 75 0 80
Navets par minot..... 0 25 0 30
Carotte do..... 0 30 0 40
Oignons par minot..... 0 00 0 00
do par tresse..... 0 08 0 10
Ail par tresse..... 0 12 0 15
Fèves par minot..... 0 00 0 00
Choux (la pomme)..... 0 05 0 08
Noix par minot..... 0 00 0 00
Pommes par minot..... 0 00 0 00

LAITIÈRE ET DIVERS.
Beurre frais par lbs..... 0 17 0 18
do salé do..... 0 16 0 18
Œufs par douzaine..... 0 13 0 15
Saindoux par lbs..... 0 10 0 12
Sucre par lbs..... 0 08 0 09
Sirop d'érable par gallon..... 0 80 0 90
Miel par livre..... 0 13 0 15
Laine par livre..... 0 40 0 50
Laine et écheveau par lbs 60 0 65
Savon..... 0 05 0 08
Peaux par livre..... 0 03 0 05
Foin par cent bottes..... 5 50 6 00
Foin par botte..... 0 05 0 08
Paille par botte..... 0 00 0 00
Étoffe la verge..... 0 00 0 00

JOSEPH LEDUC,

Clerc du Marché.

DECÈS

—Nous apprenons la mort subite, à Montréal, de M. Joseph Fontaine, âgé de 62 ans et 5 mois.

Autrefois cultivateur à Ste-Marie Salomé M. J. Fontaine était venu visiter, au pays natal, ses parents et ses amis; il était en excellente santé et rien ne faisait prévoir une fin aussi rapide.

Il laisse derrière lui une femme et onze enfants, qui ne perdront jamais le souvenir de ses grandes qualités, comme homme et comme chrétien.

Modes d'automne

Mardi dernier Mme Landry, modiste de chapeaux bien connue à Joliette, a quitté notre ville pour se rendre à Toronto, où elle va passer trois semaines afin de s'inspirer des modes d'automne.

En conséquence, les personnes qui voudront se procurer les modes nouvelles n'auront qu'à rendre visite à Mme Landry dans les premiers jours de septembre.

2f. la.

Terre à vendre

M. Théophile Richard, offre en vente, à des conditions faciles, sa magnifique terre située dans le rang des Prairies, à proximité de la ville de Joliette.

Cette terre contient 54 arpents en superficie et est bâtie de maison, grange et autres dépendances.

45 arpents sont en bonnes conditions pour la culture et le reste est boisé en érable.

Pour conditions s'adresser sur les lieux à M. Charles Héault.

j. n. o.

CHOLERA!
Prévenir cette TERRIBLE MALADIE en vous procurant de suite
L'ANTICHOLÉRIQUE du Dr NEY
La Diarrhée, quelque qu'elle soit, ordinairement le caractère grave du Choléra, a souvent des conséquences funestes, si elle est négligée.
Quelques doses d'ANTICHOLÉRIQUE du Dr NEY arrêtent à son début ce mal si redoutable.
M. A. CASAVANT, pharmacien, aux États-Unis, écrit ce qui suit:
"J'ai remarqué, pendant et chez moi, que le remède de M. le Docteur NEY, pour le Choléra, est un remède très efficace, et que, dans les cas graves, il est souvent le seul moyen de salut."
L'ÉTOILE DU NORD, Joliette, P. Q.

Nouvelles Boîtes de Papeterie

—BON TON—

ET DU

Monde Élegant

Forme oblongue, 25 enveloppes et 25 feuilles de papier à 25 centins la boîte.

No 2507 Papier Crème Vergé.

No 2077 Papier Blanc Velin.

No 2562 Papier teinte vert d'eau.

No 2501 Papier teinte Bleu Ciel.

En vente chez tous les Libraires et les principaux Marchands.

N. B.—Une boîte échantillon sera expédiée par la poste sur réception de 25 cts., en s'adressant à

Albert Gervais, libraire, Joliette, ou à

J. B. Rolland & Fils, 6 à 14 rue

St-Vincent, Montréal. 17s. 4f.

Pure Philanthropie.

A. M. l'Éditeur De "L'Étoile du Nord."

Veillez informer vos lecteurs, que j'enverrai gratis le moyen par lequel je fus rétabli à la santé après avoir souffert plusieurs années de débilité nerveuse, etc. Je fus tellement exploité par les charlatans, que j'avais presque perdu confiance dans le genre humain; mais grâce au Ciel, je suis maintenant bien, fort et vigoureux. Je n'ai rien à vendre, ni aucun piège pour extorquer l'argent de qui que ce soit, mais désirant le bien-être de mes semblables, j'enverrai gratis et confidentiellement le moyen par lequel je fus guéri.

Adressez avec timbres poste :

M. EDOUARD MARTIN.

(Teacher)

Box 143, Détroit, Mich. U. S.

15 Juin 93. la

Brasserie de Joliette.

Comme la Société qui existait entre M. J. Mireault et moi, vient d'être dissoute et que par suite de ce fait je suis maintenant propriétaire, seul, de

La Brasserie de Joliette,

je m'empresse de mettre le public en lieu de savoir à quoi s'en tenir à l'avenir sous ce rapport. Je profite de l'occasion pour remercier indistinctement tous ceux qui ont bien daigné m'encourager jusqu'à ce jour et les inviter à me continuer cet encouragement. Je dois aussi annoncer que par

Les Améliorations

que je lui aurai fait subir, mon établissement pourra rivaliser à tous les points de vues avec tous ceux qui dans le genre sont considérés à bon droit comme de premier ordre. Ceci veut dire que je suis décidé à m'imposer tous les sacrifices nécessaires pour satisfaire jusqu'aux gens les plus difficiles tant par la qualité que par le prix

De la Bière et du Porter

que je fabrique et par là mériter la part d'encouragement à laquelle j'aurai droit. Service sans reproches, urbanité et ponctualité envers tout le monde.

JOS. ROY, Prop.

9 juin. 93. Rue St-Pierre, Joliette.

LINIMENT MINARD guérit les brûlures

Dr. J. A. MAGNAN,

Ancienne place du Dr C. T.

MOREL,

STE-ELIZABETH, P. Q.

Consultations à toutes heures.

7 av. 93. 1 an

L. Z. MAGNAN

MANUFACTURIER DE

Biscuits et sucreries

DE TOUTES SORTES

EN GROS SEULEMENT

JOLIETTE, P. Q.

M. L. Z. Magnan tiendra toujours

un assortiment complet de biscuits et

de bonbons de toutes sortes, et il sera

en état de donner satisfaction à sa

clientèle, tant par la modicité de ses

prix que par la qualité de sa marchandise.

M. MAGNAN prendra aussi des

contrats pour fournir aux marchands

n'importe quelle quantité de tabac

manufacturé de la

MANUFACTURE DE JOLIETTE

ainsi que du tabac en feuille.

M. Magnan aura toujours en mains

le célèbre Vinaigre de Drouin, Frères

& Cie, Québec, qui est reconnu comme

le plus pur et le meilleur offert sur le

marché canadien. Les meilleurs certifi-

cats peuvent être donnés, car l'analyse

en a été faite et démontre sa haute

qualité.

Essayer-le. 1er Jan. 93 la

L'ÉTOILE DU NORD

Imprimé et publié par ALBERT GERVAIS.
 ABONNEMENT
 UN AN, PAYÉ D'AVANCE 50 CTS.
 A LA FIN DE L'ANNÉE 75 CTS.

La rédaction du journal n'est pas responsable des idées et des opinions émises par ses correspondants.

L'ÉTOILE DU NORD

(—)
 JOLLETTE, JEUDI, 17 AOUT 1893.

Joliette Illustré

Tous les jours, nous recevons de différents abonnés des commandes de JOLLETTE ILLUSTRÉ avec le prix en timbres ou en espèces; nous croyons devoir les prévenir que notre publication ne sera prête que dans trois semaines environ.

Nous prévenons, en même temps, tous nos lecteurs, que nous acceptons des timbres en paiement, 30 centimes pour le Canada, 35 centimes pour les États-Unis, ils peuvent donc dès aujourd'hui nous envoyer leurs ordres.

Nous leur conseillons de se hâter, car avant même que JOLLETTE ILLUSTRÉ ait paru, les demandes affluent tous les jours et actuellement nous en avons déjà vendu près de trois mille cinq cents exemplaires et l'édition n'est que de 10,000; donc il y a lieu de se hâter si on veut être servi les premiers.

Nous donnons, cette semaine, comme extrait de JOLLETTE ILLUSTRÉ, l'article suivant, intitulé "Adieux aux Lecteurs", ainsi que la photographie du Révd P. Beaudry, curé de Joliette.

Adieux aux Lecteurs.

JOLLETTE ILLUSTRÉ est presque terminé; encore quelques jours, il va commencer sa carrière et il va affronter les critiques du public.

Espérons que ces critiques seront bénévols et que nos lecteurs, tous nos amis, nous tiendront compte des nombreuses difficultés que nous avons eues à vaincre et qu'ils voudront nous encourager jusqu'au bout, c'est-à-dire nous aider à propager JOLLETTE ILLUSTRÉ.

Nous ne voulons pas les fatiguer en ressassant toujours la même chose, mais qu'ils se disent bien que si nous allons bientôt leur offrir une œuvre digne d'eux, cela n'a pas été sans déboires et sans que nous éprouvions ces mille ennuis, ces mille retards, inséparables de toute œuvre nouvelle et c'est notre cas, puisque jamais semblable ouvrage n'est sorti des presses de L'ÉTOILE DU NORD.

Nous avons la conscience de n'avoir rien négligé pour faire de JOLLETTE ILLUSTRÉ une œuvre de premier ordre, tant au point de vue littéraire qu'au point de vue de la composition et de l'impression.

Nous avons fait entrer dans un cadre, en somme assez restreint, tout ce qui est de nature à intéresser le lecteur, les curés de Joliette, ses députés, ses notabilités, ses officiers publics; tous ont leur place dans JOLLETTE ILLUSTRÉ et il en est de même pour les institutions religieuses, pour les manufactures, pour les plus importantes maisons de commerce, pour les monuments, pour les plus jolies résidences.

Nous le répétons donc, nous avons conscience d'avoir absolument fait tout ce qui dépendait de nous pour commémorer dignement le cinquantenaire de Joliette.

Mais que sera Joliette dans cinquante ans, nous demandera-t-on? Que sera Joliette dans un demi-siècle, alors que les années comptent double, alors que tout marche à l'électricité?

C'est un mystère que Dieu seul connaît et que, cependant, nous allons essayer de vous faire pressentir, chers lecteurs.

Dans cinquante ans, Joliette au lieu de cinq mille habitants, en aura vingt mille; de nouveaux établissements industriels auront utilisé la force motrice des eaux de l'Assomption, et peu à peu, Joliette verra construire de nombreux et élégants cottages sur les bords ravisants de cette Assomption, qui ne sont peut-être pas appréciés à leur juste valeur.

Dire qu'il en est qui avouent ne pas être allés aux ruines du Vieux Moulin depuis de longues années.

Au point de vue artistique c'est un véritable crime. Eh bien, le vieux moulin reprendra son ancienne splendeur, il redressera ce qu'il était vers 1820; vous verrez dans ces sites admirables, nous parlons, bien entendu, de la jeune génération, vous verrez, disons-nous, des établissements industriels, vous verrez des hôtels destinés à recevoir, pendant les chaleurs de

l'été, les nombreux sages qui viendront y chercher le repos au milieu du calme des champs et près des splendeurs abruptes des rives de l'Assomption.

Un tramway fera le service entre le centre de Joliette et le Vieux Moulin, devenu faubourg de la ville, vous voyez cela, le faubourg du Vieux Moulin, et pour quelques centimes tout le monde pourra se rendre au Vieux Moulin, qui, aujourd'hui bien près de la ville, en est cependant fort éloigné par suite de l'insuffisance des moyens de transport.

Ce n'est pas suffisant. Si Joliette se développe du côté de l'Assomption, elle se développera davantage encore du côté de la nouvelle gare du Grand Nord.

La encore vous trouverez un nouveau faubourg. Vraisemblablement le chemin de fer de Lanoraie à Joliette n'existera plus seul, le Grand Nord, par la fréquence de ses trains et la régularité de son service, donnera satisfaction aux besoins de la ville.

Sous peu le Grand Nord va construire une gare au style moderne, où rien ne sera oublié; (quel changement pour Joliette) dans cinquante ans cette gare, devenue insuffisante, sera reconstruite à nouveau.

Inutile de vous dire qu'on ne connaîtra plus la vapeur et que les machines seront mues par l'électricité, ou mieux encore par l'air comprimé.

Peut-être aura-t-on trouvé autre chose. Autour de cette gare se construiront des entrepôts, des résidences, des églises, des maisons de commerce.

Voilà ce que sera Joliette dans cinquante ans.

Voilà l'avenir doré, réservé à vos fils, habitants de Joliette la jolie, telle en France sur les bords de la Seine Mantes-la-jolie, mais que dans leur prospérité, ils n'oublient pas de se répéter constamment que sans Dieu l'homme ne peut rien et que dans la main de Dieu il n'est qu'un instrument, parfait il est vrai, mais qu'il peut briser de sa main puissante.

On commence dans ce beau pays à attaquer la religion; quelques folliculaires aux abois essaient de se faire un piédestal de leur haine contre le clergé.

Ces attaques ne prévaudront pas et Joliette, comme le Canada, restera grande et forte, parce qu'elle saura garder et défendre la religion de ses pères.

Voilà ce qu'il faut tout particulièrement souhaiter à Joliette qui doit continuer à s'inspirer des magnifiques exemples qui lui ont été donnés depuis cinquante ans.

JOLLETTE ILLUSTRÉ aura pour sa faible part contribué à ce résultat. Nous vous faisons nos adieux, chers lecteurs, vous remerciant d'avance de votre bienveillance qui, nous le savons, nous est acquise dès maintenant et nous vous demandons de nous aider dans notre tâche. JOLLETTE ILLUSTRÉ va trouver sa place dans toutes les maisons, petites et grandes et vous qui l'aurez lu, encouragez vos voisins, vos amis, vos proches, à se le procurer à leur tour, ils y trouveront de salutaires exemples.

Nous ne croyons pas trop vous demander en réclamant votre appui, lecteurs et lectrices, et en vous disant adieu nous formons le souhait que dans cinquante ans, il se trouve un citoyen vraiment digne de ce nom qui fasse pour le centenaire de Joliette ce que A. Gervais a fait pour son cinquantenaire.

Août 1893. CTE G. V.



RÉVD P. BEAUDRY.

St-Ambroise de Kildare.

Il y aura, le mardi 22 courant, de grandes courses à St-Ambroise de Kildare; admission 15 centimes pour les grandes personnes, 10 centimes pour les enfants.

Les courses commenceront à une heure précise.

L'Épiphanie.

Les abonnés de L'Épiphanie à L'ÉTOILE DU NORD la félicitent de sa nouvelle toilette et lui souhaitent longue vie.

M. le professeur J.-Bte Denis, en visite chez M. le curé, nous a fait entendre et goûter, dimanche dernier, à la messe et aux vêpres, d'excellente musique.

Dans la nuit du 9 au 10 août courant, M. J.-Bte Brien Desrochers, du grand côté, s'est fait voler, dans son enclos, une magnifique jument. Jusqu'à ce moment, toutes les recherches sont restées infructueuses.

M. le curé a annoncé au prône qu'il serait absent toute la semaine pour faire sa retraite au grand séminaire de Montréal.

CHRONIQUE

Il est à Joliette une chose réellement inquiétante qui préoccupe le corps médical, aussi bien dans notre ville que dans le Canada entier, c'est l'effrayante mortalité qui règne sur les enfants.

Disons de suite que le corps médical, avec la législation actuelle, est absolument désarmé et qu'il ne peut rien faire.

D'où vient cette mortalité, qui ne saurait être attribuée à l'état défectueux des eaux potables, comme on aurait pu le croire un instant; dans tous les cas, cette cause n'existe pas en ce moment et les décès continuent, d'un autre côté, l'air de Joliette est reconnu comme parfaitement sain.

Mères, je vais vous le dire en peu de mots, car, c'est pour vous particulièrement que j'écris cet article.

Savez-vous ce que me répondait un de mes nouveaux amis de Joliette, auquel je confiais l'étonnement que me causait cette surprenante mortalité.

« Que voulez-vous, nous avons trop d'enfants, trop souvent nos femmes ne se rendant pas compte de la gravité du mal, le laissent faire des progrès rapides et au moment où l'on s'y attend le moins, le mal emporte l'être cher. »

Cette réponse était loin de me satisfaire, car plus vous avez d'enfants, plus vous devez connaître les premiers soins à leur donner en cas d'indisposition, plus vous devez être à même de nombreux cas de vous passer des soins du médecin.

Mon interlocuteur n'avait pas exagéré, je fus bientôt à même de me rendre compte que le mal était encore plus grand qu'il ne pensait; l'attribuait à la négligence que comporte un grand nombre d'enfants, à la fatigue des soins constamment donnés, à la calamité dont on se plaint tant.

Le mal est pire, je le répète, car il provient de la complète ignorance de certaines mères devant le danger et je vais le prouver.

Est-ce croyable dans un pays, où il y a tant d'enfants?

Un jeune enfant, à la suite de la trop grande absorption de mures sauvages avait été pris de fièvre et de choléra infantile.

Le traitement, même sans le secours d'un médecin, était simple; il n'y avait qu'à soumettre l'enfant à une courte diète et à remplacer ses aliments par du riz cuit dans le lait et bien sucré, un peu de bisulphite eût achevé la guérison.

Avec ce traitement fort simple, le mal eût été enrayé de suite, mais ce traitement la mère l'ignorait, elle laissa son enfant manger comme d'habitude; des bleus se trouvaient sur la table, il en abusait et le lendemain, le mal ayant grandi, il fallut faire intervenir le médecin, qui fit disparaître tout danger.

Notez que ceci se passait pendant les grandes chaleurs que nous venons de traverser, chaleurs qui affaiblissent et aggravent d'autant le mal.

Ent-il fallu s'étonner en cette circonstance du décès de l'enfant?

Non évidemment, et chose triste à dire il eût fallu forcément l'imputer à la négligence et à l'ignorance de la mère.

Mères veillez car cet être fragile auquel vous tenez tant, Dieu ne vous l'a pas donné pour le reprendre si vite, il vous l'a confié, entendez-vous, pour l'amener à cette âge où maître de lui-même il saura se rendre utile à la société et glorifier son créateur.

Les maladies de l'enfance sont nombreuses, souvent elles sont difficiles à vaincre mais dites vous bien que le grand point est de ne pas perdre de temps, lorsque votre enfant est atteint, si le mal vous paraît inquiétant, vite le médecin.

Mais direz-vous cela occasionne des frais et souvent...

Oui je sais, et je vous arrête pour vous donner le moyen de parer à tout. Je n'ai pas l'honneur d'être médecin, cette profession toute de dévouement et de charité, et dans ce cas tout particulier, je le regrette profondément.

Si j'étais médecin, je commencerais à publier un petit traité élémentaire des maladies de la première enfance, je donnerais aux mères sous la forme la plus rudimentaire, les moyens de faire disparaître rapidement le mal ou tout au moins d'appliquer immédiatement le premier remède, en attendant la venue du docteur.

Je dis plus, si j'étais médecin, à Joliette si vous voulez, et surtout jeune

médecin, alors que souvent une trop rare clientèle vous impose des loisirs forcés, je n'hésiterais pas à créer un dispensaire, uniquement destiné aux enfants, je dirais à ces mères qu'une situation modeste forcée à une grande économie, n'hésitez pas, venez à moi, vous n'aurez rien à me payer et le matin de 9 à 10 heures par exemple, je serais à leur entière disposition, je soignerais leurs enfants et le plus souvent je les guérirais.

Qu'un jeune médecin essaie et vous verrez cette mortalité diminuer, vous ne verrez plus de simples indispositions dégénérer en maladies graves.

Bien plus, en agissant ainsi non seulement le jeune médecin en question ferait une bonne œuvre, mais au point de vue personnel, il réussirait complètement.

D'abord il se ferait connaître, il attirerait l'attention sur lui, et ça et là, il glanerait bien quelques pieux patients, qui rien que pour sa bonne action, réclameraient ses soins, pour le récompenser.

Donc, loin de lui nuire, son dispensaire le mettrait en avant et voyez le père, la mère de l'enfant précédemment soigné et guéri, qu'ils viennent à tomber malades, qui prendront-ils pour médecin? tout naturellement le médecin du dispensaire qui n'aura pas besoin, je vous le jure, d'apporter sa note pour se la faire payer.

En attendant, mères, croyez-moi, veillez sur la santé de vos enfants chéris et soyez sûres que cet article portera des fruits et que bientôt vous apprendrez la création d'un dispensaire pour les enfants, où Joliette ne serait plus Joliette.

Samedi dernier, notre ville était envahie par de nombreux étrangers, venus de toutes les paroisses du comté, pour blâmer ou applaudir, selon leurs convictions, les discours de l'Hon. W. Laurier, de MM. C. A. Cornellier, I. Tarte, J. M. Tellier et Bruneau.

Nous n'avons pas à rendre compte de cette réunion, ceci regarde notre reporter, mais nous pouvons constater, sans encourir ses reproches, que cette animation était fort réjouissante; la place du marché avait un aspect extraordinaire, habitants de la ville, habitant de la campagne s'étaient massés sur le centre de la place, tandis que sur les côtés, complètement abandonnés, les marchands qui ne s'étaient pas encore débarrassés de leurs produits, attendaient une vente de plus en plus problématique.

Il est réellement fâcheux que la pluie, survenant tout à coup, ait forcé la foule à rentrer dans l'intérieur du marché, adieu la réunion pour les amateurs du plein air.

Pour ma part j'y ai renoncé, à mon vif regret, pas tant à cause de la chaleur que de voisins gênants, (nous étions derrière l'estrade) qui sans cesse se servaient de moi comme d'un sûr piédestal.

J'aime bien les réunions politiques, surtout quand on doit entendre des orateurs tels que MM. Laurier, Tarte, Cornellier, Tellier, Bruneau, mais pas au point de servir de base à mes contemporains.

La chaleur et la discussion aidant il s'est consommé force gallons de bière et il faudrait un véritable mathématicien pour en faire le calcul.

La discussion a été fort courtoise, on ne pouvait rien demander de plus.

On se demandera seulement quel a été le côté pratique de cette réunion.

Je laisse à mes lecteurs le soin d'approfondir la question.

16 août 1893.

CTE G. V.

Assemblée Politique

Samedi dernier une grande animation régnait à Joliette; L'annonce que l'Hon. W. Laurier et M. I. Tarte, les leaders du parti libéral, devaient prendre la parole pour défendre leurs idées, avait attiré un nombre considérable d'habitants des paroisses voisines.

Près de cinquante voitures s'étaient rendues au devant de ces messieurs à Lanoraie et à leur arrivée à Joliette ont fait le tour de la ville.

Quelques maisons et magasins avaient arboré des drapeaux qui achevaient de donner un air de fête à notre ville.

Comme d'habitude les orateurs devaient prendre la parole en plein air, mais le ciel en a décidé autrement car au moment précis où la séance allait commencer, la pluie s'est mise à tomber, abondante et serrée et force a été aux orateurs aussi bien qu'aux auditeurs de rentrer à l'intérieur du marché.

Le public nommé aussitôt M. A. Magnan, notaire et H. Neveux, ancien député, président du comté de Joliette, présidents de la réunion.

M. A. Magnan, au nom de l'association libérale du comté de Joliette lit alors une adresse, vivement applaudie à l'Hon. W. Laurier. L'Hon. W. Laurier prend le premier la parole et tout d'abord il se déclare contre le système protecteur et condamne la politique financière du gouvernement actuel, il blâme également l'attitude du gouvernement au sujet des écoles du Nord-Ouest.

Pour lui la véritable voie à suivre, c'est d'admettre au plus vite

la réciprocité du tarifs avec les États-Unis et il fait à ses auditeurs, tous électeurs de demain, un chaleureux appel en faveur de ses idées.

Au début les orateurs du parti libéral devaient seuls prendre la parole, bien que la presse ait annoncé que tous les électeurs, sans distinction de parti, seraient admis à la réunion, mais devant l'attitude énergique du parti conservateur, il lui a été accordé de prendre part à la discussion.

M. C. A. Cornellier se charge de répondre à l'Hon. W. Laurier et il le fait avec le brio, avec la fougue qu'on lui connaît.

Monsieur Cornellier n'est pas facile à démonter et il en a donné la preuve en attendant avec une parfaite sérénité que quelques électeurs criants qui voulaient le forcer à sortir, se décident à le laisser parler.

Le programme de l'honorable W. Laurier est loin d'être nouveau pour nous, s'écrie M. Cornellier, il est vieux de quinze ans et le peuple aux élections générales de 1878, 1882, 1887 et 1891 l'a constamment refusé.

En ce qui concerne la réciprocité des tarifs je ne puis être du même avis que mon honorable adversaire, continue M. Cornellier, bien plus je suis à même d'affirmer que le gouvernement américain ne veut pas de cette réciprocité de tarifs.

M. Cornellier démontre d'ailleurs que ce système serait la ruine de nombreuses industries, en augmentant forcément l'émigration d'une foule d'ouvriers qui gagnent actuellement leur vie dans nos manufactures.

Relativement à la question des écoles du Manitoba, M. Cornellier ajoute que la politique de l'Hon. W. Laurier n'est nullement définie et qu'il blâme constamment le gouvernement sans cependant pouvoir arriver à déterminer la nature de ses reproches.

Si les écoles séparées et l'usage officiel de la langue française ont été abolis au Manitoba, conclut M. Cornellier il faut s'en prendre aux amis de l'honorable W. Laurier et rejeter sur eux tout le mal qui a été fait.

M. Cornellier descend de la tribune au milieu de nombreux applaudissements et il est remplacé par M. Tarte.

Tout le monde connaît sa facilité d'élocution et le charme de sa parole, aussi on l'écoute attentivement.

M. Tarte se déclare contre le système protecteur et fait ensuite un long plaidoyer en faveur des écoles du Manitoba.

Il n'a fait du reste que développer longuement les lignes générales des discours de l'Hon. W. Laurier. Notre sympathique député provincial, M. J. M. Tellier lui succède et l'attaque vivement.

Il n'avait, dit catégoriquement notre député, ni le mandat, ni l'autorité nécessaire pour prendre en main la défense de nos compatriotes du Manitoba.

A-t-il été soutenu dans la guerre qu'il fait à ce sujet au gouvernement? Non, bien au contraire et les députés du Manitoba, Mgr Tache se sont élevés contre lui.

Quand à la presse manitobenne elle ne cache pas sa façon de penser et dit comment à M. Tarte de rester chez lui et elle lui reproche de gêner, pour ses besoins personnels, la noble cause des écoles du Manitoba en la traînant dans les bas fonds de la politique.

Telle est la substance du discours de M. J. M. Tellier, qui a été vivement applaudi.

M. Bruneau, député de Richelieu, prend la parole à son tour pour résumer la discussion et quelques instants après l'assemblée s'est tranquillement dispersée.

La salle du marché contenait près de douze cents personnes et il est infiniment regrettable que la réunion n'ait pu avoir lieu au dehors car de nombreux électeurs n'ont pu trouver de place à l'intérieur.

En somme, réunion fort courtoise où tout s'est passé très paisiblement.

Courses de Joliette en 1893

Grâce à l'initiative de M. A. Charland, propriétaire du rond des courses, il vient de se fonder à Joliette un club de courses comprenant plusieurs notabilités de la ville.

Mercredi soir, les membres de ce club se sont réunis chez M. F. O. Dugas, avocat, et ont décidé que des courses auraient lieu à Joliette le 12 septembre prochain.

Le club compte des membres fort compétents qui dès aujourd'hui se consacrent à l'œuvre entreprise.

Ont été élus officiers; M. M. D. Désormiers, président, Jos. Rivard, vice-président, F. O.

Dugas, secrétaire et J. H. Sylvestre, trésorier.

Voici les noms des directeurs; MM. A. Riopel, F. X. Laliberté, J. Mirault, E. Bolduc et H. St-Georges.

Partout les courses réussissent et donnent d'heureux résultats, il en sera de même de Joliette qui, à proximité de Montréal, verra de nombreux sportsmen répondre à l'appel du nouveau club; il a du reste l'intention de demander au Pacifique d'organiser un train spécial à prix réduits, de Montréal à Joliette; dans ce cas les tickets donneraient droit à l'entrée du rond.

Dans notre prochain numéro nous donnerons à nos lecteurs le programme complet de ces courses; disons cependant de suite que les bourses se montent à la somme de \$240,00 et que le rond de M. A. Charland subira de nouvelles améliorations.

Tentative criminelle.

L'individu de la pire espèce qui s'est introduit ce matin dans notre atelier d'imprimerie pour essayer de briser les formes de L'ÉTOILE DU NORD en sera pour sa courte honte.

Heureusement nous avons eu double le titre de notre journal qui de ce chef ne subira aucun retard, mais il est pénible de penser qu'il y a des êtres assez bas, assez dégradés, assez vilains pour, au mépris de tout respect de soi-même et sans craindre la rigueur des lois, violer ainsi un domicile privé.

La malédiction d'un père.

(Par Emile Richbourg.)

Nous venons de recevoir une copie de cet ouvrage dont la moralité est inattaquable.

Les scènes qui s'y déroulent sont très émouvantes et attendrissent le cœur le plus endurci. Il est impossible de lire ces pages écrites dans un style admirable et charmant sans verser d'abondantes larmes.

Après avoir assassiné le fiancé de sa fille, le père meurtrier chasse son enfant du toit paternel; la malheureuse vit pendant dix-neuf ans dans la pauvreté et les misères les plus cruelles; elle refuse de se rendre à l'appel suppliant de son père qui lui ouvre ses bras et veut lui pardonner. Le malheureux père est dévoré par les remords; il pleure sans cesse l'absence de sa fille, qu'il aime toujours, il lui offre son immense fortune; mais la malheureuse fille, le cœur brisé, n'a pas le courage de revenir dans la maison de son père, qui l'a maudite et chassée! elle continue sa vie errante, elle mendie pour ne pas mourir de faim.

Une nuit, au moment où elle faisait un pèlerinage sur la tombe de son fiancé, elle est surprise par un ancien ami qui la ramène au toit paternel; elle se rend au chevet de son père quelques instants avant que celui-ci rende le dernier soupir. Le vieillard eut le temps de revoir sa fille, de la presser dans ses bras, de lui pardonner et de recevoir son pardon.

Voilà un faible aperçu du chef-d'œuvre que nous annonçons.

Cet ouvrage contient 396 pages et est imprimé sur beau papier.

Prix: 35 cts, par la poste 40 cts, pour les États-Unis 45 cts.

S'adresser à LOUIS BÉLAIR, Agent de littérature, 32, rue St-Gabriel, Montréal.

XVIII Siècle

Je n'ai vu dans le monde, disait un observateur, que des dîners sans digestion, des soupers sans plaisir, des conversations sans confiance, des liaisons sans amitié et des mariages sans amour.

Il prétendait également qu'un esprit sage, pénétrant et qui verrait la société telle qu'elle est, ne trouverait partout que de l'amertume.

Il faut absolument diriger sa vue vers le côté plaisant des choses et s'accoutumer à ne regarder l'homme que comme un pantin et la société comme la planche sur laquelle il saute.

Dès lors tout change; l'esprit des différents états, la vanité particulière à chacun d'eux, ses différentes nuances dans les individus, les friponneries, etc., tout devient divertissant et on conserve sa santé.

Un homme de lettres menait de front un poème et une affaire.

On lui demandait comment allait son poème; "Demandez-moi plutôt, dit-il, comment va mon affaire; je ne ressemble pas mal à ce gentilhomme qui, ayant une affaire criminelle, laissait croître sa barbe, ne voulant pas disant-il, la faire faire avant de savoir si "sa tête lui appartenait."

A CHAMPAGNE, avocat, admis au barreau le 2 novembre 1852. Bureau, rue Manseau, Joliette. Suit les cours des comtés de Joliette, Berthier, L'Assomption et Montcalm.

LE PAVILLON SANGLAN

XVII

LE TRIOMPHE.

Harmand comprit la profonde politique du gouverneur; il n'était pas encore revenu de l'admiration que lui inspirait ce fécond génie, quand Dupleix sonna. Et Joanna Begum, sa noble épouse, parut gracieuse, aimable, belle comme toujours.

A la demande du gouverneur, elle transmit à Harmand les renseignements qu'elle possédait sur les différents princes du Dekhan; elle lui nomma ceux qu'elle estimait plus influents et plus disposés à se laisser gagner. Joanna était admirablement informée de tout ce qui se passait dans l'Indoustan méridional, et Harmand conçut la plus haute idée de l'habileté, de l'intelligence de cette femme étonnante, digne compagne du héros des colonies. Elle laissa au capitaine les notes dont il avait besoin, et qui devaient le guider dans l'œuvre difficile qu'il allait entreprendre.

Quelques jours plus tard, le Pavillon Sanglant levait l'ancre et commença sa rude et délicate mission. Harmand emmenait avec lui plusieurs Indous, d'une fidélité éprouvée, d'un courage remarquable, qui devaient lui être d'une grande utilité dans son entreprise. En quelques mois, il avait parcouru le Dekhan et réussi, autant qu'il pouvait le désirer.

Ces travaux immenses ne s'étaient accomplis, ni sans fatigues, ni sans dangers. Sous un ciel de feu, au milieu des jungles, de contrées malsaines et fiévreuses, parmi les bois habités par les bêtes féroces, il échappa miraculeusement à tous les périls. Souvent obligé de camper, en plein air, durant la nuit, il fut plus d'une fois attaqué, tantôt par les Indous, tantôt par les tigres. Mais son énergie, son sang-froid, triompha de tous les périls, de tous les obstacles.

Dans les derniers jours de novembre 1750, Harmand rentra à Pondichéry, n'ayant perdu que deux hommes. Il rapportait les nouvelles les plus favorables, des renseignements précis puisés sur les lieux mêmes. Il avait la parole et les promesses de la plupart des nababs, de concourir au triomphe de Murzapha. Et ces promesses, il avait eu soin de les faire appuyer par des garanties sérieuses.

Le baron de Cheminas, dans cette œuvre importante, avait fait preuve d'une grande habileté, et il avait puissamment secondé son ami, Harmand eut soin de faire valoir, auprès de Dupleix, les services du jeune homme, et le gouverneur promit de s'en souvenir pour les récompenser.

Harmand ne goûta pas un long repos à Pondichéry; Nazyr avait levé de nouvelles troupes; cette fois il avait des officiers anglais pour diriger les opérations; et, sous leurs auspices le prince Indou se préparait à revendiquer le vice-royauté du Dekhan. Bientôt il s'avança vers le Karnatik, province où Murzapha avait organisé une vigoureuse défense, et dans laquelle était située Pondichéry.

Au bruit de la marche de Nazyr, Murzapha fit prévenir Dupleix, lui annonçant ce que le gouverneur savait déjà, que ses forces étaient bien inférieures à celle de son ennemi, Harmand était seulement depuis deux jours à Pondichéry; ses hommes, répandus dans la ville, s'y délassaient de leurs rudes fatigues et de l'expédition aussi laborieuse qu'utile qu'ils venaient de terminer. Cependant, le chef avait pris ses précautions; en quelques heures il pouvait les réunir.

A la réception de la dépêche de Murzapha, Harmand et ses officiers furent mandés au palais. Dupleix y tint avec eux une sorte de conseil de guerre pour y arrêter le plan de la campagne nouvelle, qui allait s'ouvrir. Les circonstances étaient plus graves que jamais. Le gouverneur fit connaître aux trois chefs le message qu'il venait de recevoir.

— Cette fois, dit-il, la lutte sera décisive et sans appel. Il faut que Nazyr disparaisse du Dekhan ou que nous en sortions nous-mêmes; il n'y a pas d'autre alternative.

— Avant de voir ce jour, répondit Harmand avec force, nous aurons mordu la poussière.

— Et les murs de Pondichéry, reprit Dupleix, m'auront fourni un tombeau. Mais, poursuivit-il avec résolution, il ne s'agit pas de cela;

ce ne sont pas nos funérailles qui se préparent, mais celles de l'ennemi, car nous serons victorieux. Je suis, par les rapports de Joanna, que les Nababs, fidèles aux promesses que vous avez reçues d'eux, ne suivent avec leurs troupes le fils du Nizam, que pour l'abandonner sur le champ de bataille. Toute la question se réduit donc à ceci: engager la partie de telle sorte que Nazyr et ses propres troupes soient anéantis. Harmand, tu auras le commandement en chef de l'armée; tes lieutenants recevront directement tes ordres. Je te donne cinq cents hommes déterminés, de l'artillerie, des munitions en abondance. Je me repose de tout sur ton courage et ta prudence.

Harmand s'inclina devant les paroles flatteuses du gouverneur. Il avait, d'ailleurs, la conscience de mériter cette confiance absolue, et il se sentait en état de la justifier. Il dit à Dupleix combien il était touché de son amitié, et de l'honneur qu'il lui faisait; et il ajouta modestement, que ses deux braves lieutenants, le baron de Cheminas et Jarvy, avaient été pour une large part dans le succès des dernières entreprises, et que, par conséquent, il croyait juste de reporter sur eux une partie des éloges que le gouverneur lui décernait à lui-même.

Dupleix rendit hommage, comme Harmand le désirait, aux deux vaillants officiers, et il reprit:

— Nazyr et Murzapha ne tarderont pas d'être en présence. Il faut, Harmand que tu rejoignes au plus tôt le prince que nous protégeons. Tes hommes sont-ils prêts?

— Ils le sont, répondit le chef.

— S'il en est ainsi, tu peux partir dès demain. Les cinq cents hommes, qui se joindront à ceux qui ont déjà combattu, l'artillerie et les munitions seront à ta disposition.

Harmand et ses deux compagnons quittèrent le gouverneur en lui jurant de ne revenir que victorieux.

Le lendemain, la vaillante troupe se mit en marche et arriva bientôt au camp de Murzapha. Le jeune chef accueillit les Français comme des libérateurs, et se mit aussitôt de lui-même, avec ses troupes, sous la conduite d'Harmand. Le hardi capitaine disposa les hommes qu'il avait amenés parmi les Indous et fit ses préparatifs pour aller chercher l'ennemi. Sa présence, sa résolution, sa renommée inspirèrent à l'armée entière une confiance sans bornes; elle ne douta pas de la victoire, sous un tel chef.

Exactement renseigné par ses éclaireurs, Harmand leva le camp le 3 décembre, et le 4, il s'arrêta en présence de l'ennemi. L'armée de Murzapha était de beaucoup moins nombreuse que celle de Nazyr; mais elle avait, dans son sein et à sa tête, des hommes qui compensaient largement cette infériorité du nombre. Nazyr le soupçonna, en voyant avec quelle audace son adversaire venait lui offrir la bataille.

Elle commença furieuse dès six heures du matin. Quand les soldats des deux armées se furent rapprochés et mêlés, et que les Nababs, liés par leurs promesses, gagnés par l'or de Dupleix, virent l'affaire sérieusement engagée, ils se retirèrent les uns après les autres du champ de bataille; quelques-uns même se tournèrent contre Nazyr, et combattirent avec les troupes de Murzapha.

A la vue de cette défection qui ruinait sa cause, Nazyr, désespéré, se jeta au fort des bataillons ennemis avec une petite troupe fidèle à sa fortune. Il se mit à chercher son neveu, afin de le combattre. Murzapha lutta bravement et se montra digne du pouvoir pour lequel la querelle s'était engagée. Les deux rivaux se rencontrèrent à la fin. Pleins de fureur, ils s'élançèrent l'un contre l'autre, le sabre au poing. Le combat dura quelques instants. De part et d'autre, les soldats avaient cessé de frapper, et attendaient en silence l'issue du terrible duel engagé entre les deux compétiteurs. Après quelques blessures, reçues et faites, le bras robuste de Murzapha porta en pleine poitrine, un coup mortel à Nazyr; et le fils de Nizam tomba de cheval en vomissant des flots de sang.

Désormais, la guerre était terminée, car elle n'avait plus de motifs d'exister après la mort de Nazyr. Aussi, chefs et soldats mirent bas les armes, et sur le champ de bataille même, firent leur soumission à Murzapha. Le jeune prince, ivre de joie de cette brillante victoire qui assurait son pouvoir, cherchait partout Harmand, à qui il devait ce beau succès. L'ayant rencontré, il l'embrassa avec transport et lui témoigna toute sa reconnaissance pour le service immense qu'il venait de lui rendre.

— Ce n'est pas à moi, répondit

modestement le chef intrépide, qu'appartiennent ces hommages, mais à Dupleix, l'illustre gouverneur des colonies, car c'est lui qui a conçu et combiné le plan que nous venons d'exécuter si heureusement.

Harmand, ses officiers et les hommes d'élite qui les avaient accompagnés, avaient déployé la plus intrépide valeur et n'avaient pas peu contribué à la défaite de l'ennemi. Quelques-uns étaient tombés mortellement atteints; d'autres étaient blessés, parmi lesquels le lieutenant Jarvy; mais sa blessure avait peu de gravité.

Sans perdre de temps, Harmand s'occupa de faire reconnaître Murzapha comme vice-roi au soubadar du Dekhan, sous la protection de la suzeraineté de la France. En compagnie du jeune prince, il parcourut rapidement le pays, mettant des garnisons dans les places les plus importantes, et prenant des mesures énergiques pour décourager toute tentative de rébellion.

Dans la nuit même qui suivit la bataille, un cavalier couvert de poussière, haletant, épuisé de fatigue, frappait aux portes du palais de Pondichéry et demandait à parler au gouverneur. Introduit sur-le-champ auprès de Dupleix, à peine l'eut-il salué, qu'il tomba sur un sofa, tant son accablement était grand. Le gouverneur reconnu alors le baron de Cheminas.

— Quelles nouvelles? demanda-t-il d'une voix brève et émue.

— Bonnes, très bonnes; nous avons vaincu. Alors le jeune homme, se raillant, raconta la bataille qui avait eu lieu le matin, ses différentes péripéties, la défection prévue des Nababs, et la mort de Nazyr.

Une joie immense, à ce récit, illumina le noble visage de Dupleix. — Aujourd'hui, s'écria-t-il je commande donc l'Indoustan! C'en est fait de la domination de l'Angleterre. Ah! je suis vengé, et la France aussi, du malheureux traité d'Aix-la-Chapelle.

Puis tout à coup, le gouverneur s'interrompit; l'état de fatigue et d'épuisement du baron de Cheminas était tel, que le courageux jeune homme s'était affaissé sur le sofa, à demi évanoui. A l'appel de Dupleix, un esclave accourut avec des rafraîchissements et des cordiaux. Le baron revint peu à peu à lui-même, et bientôt il fut tout à fait remis. Le gouverneur lui fit préparer un appartement au palais, et, le lendemain, il raconta de nouveau la bataille, en présence de Joanna Begum, qui se réjouit à l'égal de son mari de ce beau triomphe.

Un mois après, une foule immense, tant de la ville que des campagnes voisines, encombraient les rues de Pondichéry. Des soldats français et indigènes formaient la haie depuis la porte occidentale de la ville jusqu'au palais du gouverneur. Un grand spectacle se préparait. Bientôt on vit passer sous l'arc de triomphe, qui décorait la porte, huit cents soldats, troupe héroïque qui avait vaincu Nazyr; c'étaient les soldats d'Harmand. Ils étaient conduits par le jeune et valeureux chef, sur qui tous les yeux se portaient avidement; ses lieutenants marchaient à ses côtés, et recevaient leur part de l'ovation populaire.

Puis, apparut un palanquin, orné avec une magnificence royale. Dans cette litière splendide, découverte aux yeux de tous et portée par des Indous richement vêtus, on apercevait deux hommes, dont l'un était dans la maturité et la force de l'âge et l'autre tout jeune encore. Le premier, au front large et prominent, à la figure imposante, au regard majestueux, avait le teint et le costume des Européens. Le second, d'une taille élégante, à la figure fortement brunie, à l'œil intelligent, appartenait évidemment à la race indoue.

Le premier de ces hommes était Dupleix, le grand gouverneur, qui venait de donner à la France plus de trente millions de sujets, et de poser les bases solides de sa domination future sur le reste de l'Indoustan; le second était Murzapha, le protégé de Dupleix.

A la vue de l'homme illustre qui venait sa patrie des hontes qu'elle subissait en Europe, des applaudissements effrénés éclatèrent. Ils redoublèrent encore, quand, comme pour sceller à jamais l'alliance entre les deux races et consacrer l'union de la France et de l'Indoustan, Dupleix et Murzapha échangèrent leurs coiffures.

Ce jour fut grand entre tous les autres. Dupleix parut plus qu'un roi dans l'appareil de cette pompe triomphale. Aux yeux de la foule, c'était un conquérant, un fondateur d'empire, l'arbitre des destinées de deux cents millions d'hommes.

(A suivre)



La Nouvelle-Williams 192.700 EN USAGE LA MEILLEURE DU MONDE FORTE ET DURABLE, LEGERE ET RAPIDE.

J. C. ROBITAILE, AGENT, JOLIETTE, P. Q.

VOUS QUI ETES CHAUVES

Vous dont les cheveux, autrefois NOIRS ou BLONDS, sont devenus prématurément gris, lisez attentivement les témoignages importants qui suivent.

TÉMOIGNAGE DE O. N. FRÉCHETTE, ECR., L. ROBITAILE, ECR., PHARMACIEN, CHEF MONSIEUR. Permettez-moi de vous offrir mes félicitations au sujet de votre excellente préparation, le RESTAURATEUR DE ROBSON, dont j'ai eu occasion d'apprécier les effets tout à fait merveilleux. Sur la recommandation d'une personne qui s'en servait, je me procurai une bouteille de ce Restaurateur, pour voir s'il aurait pour effet d'arrêter la chute de mes cheveux qui tombaient rapidement. J'en avais à peine fait cinq à six applications que mes cheveux cessèrent de tomber. Je recommanderai certainement avec plaisir le RESTAURATEUR DE ROBSON à toutes personnes souffrant du même inconvénient.

Bien à vous, O. N. FRÉCHETTE, Représentant la Maison Ira Gould & Fils, Montréal, 21 Novembre 1890.

TÉMOIGNAGE DE M. LE NOTAIRE U. LIPPÉ, ST JEAN-DE-MATHA. Représentant du Comité de Joliette au Parlement Fédéral.

On fait usage depuis plusieurs années dans ma famille du RESTAURATEUR DE ROBSON pour les cheveux, et l'on se trouve très bien sous tous rapports de son emploi. Non-seulement ce Restaurateur rend aux cheveux gris leur couleur naturelle, mais il en prévient la chute et favorise leur croissance. Soit moi le RESTAURATEUR DE ROBSON est la préparation par excellence pour les cheveux.

U. LIPPÉ N.P. St Jean-de-Matha, 15 Janvier 1886.

LE RESTAURATEUR DE ROBSON EST EN VENTE PARTOUT A 50 cts la bouteille.

A VENDRE

La succession Panneton offre en vente son magnifique bloc, à trois logements, situé sur la rue Manseau à Joliette, pour la modique somme de \$2,200, sans constitut, propriété rapportant \$19 00 par mois de revenu.

Pour plus amples informations, s'adresser à M. Ephrem Bolduc, l'un des locataires, ou à M. Bruno Panneton, No. 2039 rue Ste-Catherine, Montréal. Par ordre, Bruno Panneton, Procureur. 3 août 1893, j.n.o.

AVIS AU PUBLIC

M. J. L. Lévêque, fils de M. P. E. Lévêque, ci-devant commis chez M. Louis Roch, rue Maisonneuve à Montréal, annonce à ses amis et au public en général, qu'il tient un magasin de grain et de foin, avec son frère Ulric, sur la rue Shaw, No. 58, Montréal.

Mr. J. L. Lévêque vendra en gros et en détail et aura toujours en main un stock de foin extra, petites et grosses balles, avoine son, gru, moulué. Mr. J. L. Lévêque invite les commerçants de la campagne ainsi que les cultivateurs qui auraient quelque chose à lui vendre dans sa ligne, à aller lui faire une visite au No. 58 Rue Shaw, Montréal, ou à son père, M. Pierre Lévêque, à St-Thomas.

Mr Lévêque continuera comme par le passé à acheter le foin et qu'il paiera le plus haut prix. 29 juin '93, la

Défense d'avancer

Je, soussigné, fais défense d'avancer à qui que ce soit, excepté à mon épouse, sans une autorisation signée de ma main.

LÉON DESROSNIERS, St-Paul de Joliette, 3 avril 1893. 1 août 4 f.

Au public acheteur.

— M. Auguste Goulet, sellier et marchand de chaussures à Joliette, annonce au public qu'il est en état de vendre à des conditions très faciles la célèbre machine à coudre "Raymond" celle qui donne sous tous les rapports, satisfaction complète. En achetant vos machines à coudre chez M. C. A. Goulet, vous économiserez \$10 par machine. M. Goulet tient une écurie de louage où le public trouvera toujours chez lui, bons chevaux, voitures simples et doubles à bon marché. 14 avril 1892 1 a.

— Des jeux de croquets de 4, 6 et 8 billes, sont en vente au magasin de M. Albert Gervais. Avis aux amateurs. 14 juillet 93, 6m

TÉMOIGNAGE DE CHARLES TELLIER, ECR., MARCHAND, ST-FÉLIX DE VALOIS. Je fais usage, depuis plusieurs années, du RESTAURATEUR DE ROBSON. Cette excellente préparation m'a donné la plus entière satisfaction pour les raisons suivantes:

1o Grâce à son usage, les cheveux recouvrent leur couleur primitive. Ainsi, mes cheveux, blanchis depuis plus de trente ans, sont revenus blonds comme dans le temps de ma première jeunesse.

2o Mes cheveux tombaient depuis longtemps lorsque je commençai l'usage du RESTAURATEUR DE ROBSON. Je n'avais pas encore employé la moitié d'une bouteille qu'ils cessèrent de tomber. Aujourd'hui mes cheveux tiennent mieux que jamais.

Ma femme, qui souffrait du même inconvénient (chute de cheveux), a employé le Restaurateur avec un succès tout aussi satisfaisant.

Mon fils, âgé de vingt-quatre ans, après une maladie de plusieurs mois, voit tomber ses cheveux de manière à lui faire croire qu'il allait devenir tout à fait chauve, quand, sur ma recommandation, il se met à faire usage du RESTAURATEUR DE ROBSON, dont l'emploi non-seulement arrête de suite la chute de ses cheveux, mais les fait pousser de nouveau et très vigoureux.

3o En outre de ces qualités ci-dessus mentionnées, le RESTAURATEUR DE ROBSON nettoie la tête d'une manière vraiment admirable. Les peaux sèches disparaissent sans retard....

CHARLES TELLIER. St-Félix de Valois, 19 Mars 1888.

Institutrice demandée

Une institutrice pouvant enseigner l'anglais et le français, trouvera un emploi comme tel à St-Liguori en s'adressant au sousigné.

ALCIDE RICHARD, Secrétaire-Trésorier. St-Liguori, Juin 1893. jno

LINIMENT MINARD guérit la teigne.

PITUIE

Vous qui souffrez, depuis des années peut-être, de cette affection désagréable qui vous rend la vie si pénible, vous croyez probablement que votre maladie est incurable. Vous n'avez peut-être essayé bien des remèdes, en vain; mais si vous essayez la PITUIE, vous serez guéri.

Rassurez-vous. Ecoutez une victime de cette maladie et souffrante. M. J. C. ROBITAILE, Pharmacien. "Je crois de mon devoir de vous faire part du bien que j'ai ressenti par l'usage des PILULES ANTI-BILIEUSES de Dr NEY. J'étais fort souffrant depuis 2 ans. J'étais sujet au mal de cœur, à la PITUIE, je ne ressentais aucun goût pour la nourriture, mes forces allaient s'affaiblissant... Je m'adressai à plusieurs médecins dont l'un de réputation notable et de plus de 30 ans de pratique. Je pris leurs médicaments pendant plusieurs mois, mais sans effets marquants. Je ne pus parvenir à me faire purger suffisamment et la PITUIE continua de me faire souffrir. Sur votre avis, j'essayai les PILULES de Dr NEY. L'effet fut immédiat. La PITUIE disparut comme par enchantement et je redevenis "un homme nouveau". Merci mille fois pour m'avoir fait connaître "un médicament aussi précieux". CUTHBERT JURINVILLE St-Thomas, 20 juin 1891.

Les Pâtes du Dr Ney sont en vente partout à 25 cts la Boîte.

France par la maille sur réception du prix.

SEUL PROPRIÉTAIRE L. ROBITAILE, Chimiste JOLIETTE, P. Q.

ALBERT TRUDEL, MANUFACTURIER DE MOULINS A BATTER, CRIBLES, ETC.,

Coin des rues St-Chs. Borromée et St-Louis, JOLIETTE: A l'ancienne place de feu M. Alexis Masse.

M. A. Trudel annonce aux cultivateurs du district de Joliette, qu'il a toujours en mains un assortiment de Moulins à Batre de toutes sortes, ainsi que des Cribles; ouvrage solide et garanti, réparations en tout genre faites à ordre et sous le plus court délai.

Vente à conditions faciles et à la satisfaction de tous ceux qui voudront bien encourager cette manufacture. 14 juillet 93, 6m



LE MEILLEUR REMÈDE 10 ans de succès, dit J. Hoffner, de Syracuse, N.Y., est le Tonic Nerveux du Père Koenig. Mon fils paralysé il y a trois ans, et sujet à des attaques violentes d'épilepsie, a fait usage d'une bouteille de ce fameux remède. Aussitôt il s'est senti guéri et il n'a pas eu de répétitions de sa maladie depuis. C'est de tout cœur que je fais à qui de droit mes mille remerciements.

FAIBLESSE ET PROSTRATION NERVEUSE, MANQUE DE SOMMEIL. West Baucourts, P.Q., 1 oct. 1890.

Le Tonic Nerveux du Père Koenig que j'ordonnais était pour une jeune demoiselle de ma famille, souffrante de prostration nerveuse, de manque de sommeil et de faiblesse, etc. Il y a aujourd'hui un grand changement chez elle, étant plus forte et moins nerveuse. Elle continuera à prendre votre remède, que je considère excellent.

P. SARVIE, Prêtre Catholique.

GRATIS. Un livre... Koening Med Co., Chicago, Ill. Au Canada, par SAUNDERS & Co., London, Ont.; E. LEONARD, Montréal, Que.; LA ROCHE & Cie, Québec.

A VENDRE OU A LOUER

M. Joseph Gravel offre à vendre ou louer à des conditions excessivement avantageuses un moulin à carder avec foulon et presse, terrain et dépendances le tout situé dans la paroisse de St-Jean de Matha, rang de la rivière noire.

Ce moulin est en très bonne ordre et dans un bon arrondissement. Pour les conditions, s'adresser au propriétaire qui réside sur les lieux. jno

A VENDRE.

M. Elzéar Geoffroy, hôtelier de St-Félix de Valois, étant obligé pour cause de santé de discontinuer de tenir son établissement, offre en vente à un prix relativement bas son magnifique hôtel ainsi que la licence pour un an, à compter du 1er de Mai prochain.

Pour plus amples informations, s'adresser au propriétaire, ELZÉAR GEOFFROY, 30 m. jno St-Félix de Valois.

TÉMOIGNAGE RECUEILLI L'AN DERNIER

Lewis S. Butler, Burin, Nfld., Rhumatisme.

Thos. Wasson, Sheffield, N. B. Tetanos Par McMullin, Chatham, Ont, grosse gorge.

Mr. W. W. Johnson, Walsh, Ont., Inflammation.

James H. Bailey, Parkdale, Ont., Né vralgie.

C. I. Lague, Sydney, C. B., La Grippe. Ces témoignages sont tous authentiques et n'ont pas été sollicités.

Ils attestent la valeur du LINIMENT DE MINARD

MÈRES

C'est le temps de prendre une bouteille du "Régulateur de la Santé de la Femme" du Dr J. Larivière. C'est le remède par excellence pour purifier et renforcer le sang le printemps, et une bouteille vaut mieux que deux de Salsepareille Faites-en prendre à vos jeunes filles et toutes les difficultés qu'elles ressentent à certain âge disparaîtront. Pour toute douleur de reins, points de côté, etc., demandez mes emplâtres "Female Plasters." Prix 25 cts. A vendre dans toute bonne pharmacie ou chez le propriétaire, Dr J. Larivière, Manville, R. I.

N. B.—Refusez tout remède qui ne porte pas mon nom.

MM. Evans & Sons, Montréal, P. Q., agents généraux pour le Canada. 26f. 93'1a.

Dr J. C. BERNARD,

(Ancienne place du Dr V. Coté) RUE MANSEAU, - JOLIETTE. Consultations à toutes heures. 15 juin lan

RENAUD & CIE.,

72, Rue St-Paul, QUEBEC.

Faïence, Verreries, Huile de Charbon et articles de fantaisie.

Vins Français!

J. S. AYBRAM, FABRICANT, Rang Ste-Emélie STE-ELIZABETH. VINS CLARET, VINS DE CHAMPAGNE, VINS DE LIQUEURS.

Tous ces vins sont garantis purs raisin et sans alcool. M. J. S. AYBRAM se chargera de la mise en bouteille à toute personne qui lui en fera la demande et sans augmentation de prix. Les prix à la satisfaction de tous.

LINIMENT MINARD se vend partout.

A VENDRE

Un emplacement spacieux et avantageusement situé sur la rue DeLanudière, actuellement occupé par J. J. Antonio Beaudoin, Ecr Notaire et appartenant à la succession Thomas Rondeau.

Conditions de paiement très facile. On n'exige pas l'argent comptant, S'adresser à C. G. HECTOR BEAUDOIN 8juinjno Notaire à Joliette.